



ORDO PRÆDICATORUM  
CURIA GENERALITIA

Rome, le 24 avril 2021

*Prot. 74/18/547 Margherita di Citta di Castello*

*Même si mon père et ma mère viennent à m'abandonner,  
le Seigneur m'accueillera*

Psaume 27:10

**À tous les Provinciaux et Vice Provinciaux,  
À tous les membres de la famille dominicaine,**

Chers Frères et Sœurs,

C'est avec gratitude envers Dieu, le donateur de tout bien, que j'ai le plaisir d'annoncer la canonisation imminente (*canonisation équipollente*) de notre sœur MARGUERITE DE CITTÀ DI CASTELLO (Margherita della Metola - 1287-1320).

L'histoire de la vie de la plus récente sainte de la Famille dominicaine est à la fois déchirante et réconfortante : elle est née aveugle, avec une colonne vertébrale déformée, un bras malformé, une jambe plus courte que l'autre, elle a été cachée aux regards indiscrets pendant toute son enfance, puis abandonnée par ses parents. Adoptée ensuite par une famille dévote et aimante, elle est devenue une tertiaire dominicaine (*mantellata*). Bien qu'elle semblât avoir besoin d'œuvres de miséricorde corporelles en raison de sa condition physique, la bienheureuse Marguerite accomplit elle-même des œuvres de miséricorde corporelles inspirantes : elle soignait les malades, consolait les mourants et visitait les prisonniers. Elle était comme la pauvre veuve de la parabole qui donnait généreusement même si elle n'avait presque rien (Luc 21:1-4). La bienheureuse Marguerite était aveugle, mais elle *voyait* la bonté dans les gens; elle était née avec une jambe plus courte que l'autre, mais elle *marchait avec grâce*, parce qu'elle savait qu'elle marchait humblement en présence de Dieu. La bienheureuse Marguerite a aimé avec un cœur magnanime, même si elle n'était pas aimée dans son enfance. En vérité, elle était une "guérisseuse blessée", une personne handicapée qui permettait aux gens de devenir meilleurs, une personne rejetée qui accueillait les déçus ; elle était en fait **une belle image** de l'amour transformateur de Dieu.

La vénération de la bienheureuse Marguerite en tant que sainte femme de Dieu est restée confinée en Italie et dans l'Ordre dominicain jusqu'au XIXème siècle. Grâce aux membres de la famille dominicaine qui ont promu son exemple de sainteté, elle a


été connue et vénérée non seulement en Ombrie et dans les Marches en Italie, mais aussi aux États-Unis et aux Philippines.

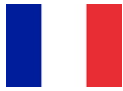
À la demande de l'Ordre, de fidèles laïcs, de religieux et religieuses du monde entier, ainsi que de cardinaux et d'évêques, le pape François a approuvé la canonisation *équipollente* de la bienheureuse Marguerite le 24 avril 2021. Je suis reconnaissant à la Postulation de l'Ordre qui, à partir du fr. Innocenzo Venchi OP jusqu'au Postulateur actuel, le fr. Gianni Festa OP, a travaillé avec beaucoup de dévouement et de diligence pour l'élévation de notre belle et bienheureuse sœur Marguerite à la sainteté.

Certains d'entre vous pourraient se demander - nous avons déjà tant de saints, et notre calendrier liturgique est presque plein de fêtes et de commémorations - pourquoi continuons-nous à promouvoir des causes de sainteté ? Nous le faisons parce que, comme le fr. Gianni ne cesse de nous le rappeler, "la sainteté de ces frères et sœurs est un signe visible de la vitalité et de la pertinence de l'Ordre!" La canonisation de Marguerite de Città di Castello représente, pour nous tous, une confirmation renouvelée que la *vie dominicaine*, dans sa plénitude et sa richesse, est vraiment un *chemin de sainteté*.

Je demande donc aux prieurs provinciaux et aux supérieurs de la Famille dominicaine de faire circuler dans vos communautés respectives, en particulier dans les maisons de formation, cette lettre, ainsi que la brève biographie de la nouvelle sainte qui l'accompagne. En outre, je vous encourage à vous joindre à nous dans la prière à une date qui sera annoncée ultérieurement, lors de la cérémonie officielle d'inscription de la bienheureuse Marguerite au registre des saints qui aura lieu à Città di Castello, dans le cadre de la célébration eucharistique, qui sera présidée par le Cardinal Marcello Semeraro, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

Puisse Sainte Marguerite de Città di Castello intercéder auprès du Seigneur pour toute la Famille dominicaine.

  
fr. Gérard Francisco Timoner III, OP  
Maître de l'Ordre



## Biographie

Marguerite est née vers 1287 dans le château de Metola, à Massa Trabaria (à la frontière entre l'Ombrie et les Marches), non loin de Mercatello del Metauro, dans les Etats pontificaux. Son père, Parisio, était le seigneur du château et s'appelait "cattano" (capitaine), titre qui appartenait déjà à ses ancêtres ; sa mère s'appelait Emilia. Or, l'enfant était née aveugle et difforme, et ses parents, nobles et riches, ne pouvaient pas supporter cette disgrâce qui blessait l'orgueil familial. Le père avait donc enfermé sa fille dans une cellule adjacente à l'église du château afin que la "honte" restât cachée aux yeux du monde. La petite avait accepté cette décision sans se rebeller, en gardant sa sérénité intacte. Elle passa sa prime enfance dans la solitude, se consacrant à la prière et à la contemplation, en communion avec Dieu, dans une profonde tranquillité et paix de l'esprit.

Après un bref séjour dans un château au bord du fleuve Metauro, séjour consécutif à des troubles militaires dans la région, ses parents l'amènèrent à Città di Castello, près du tombeau de Giacomo (†1292), un religieux convers franciscain qui était décédé depuis peu en odeur de sainteté. Ils espéraient que le bienheureux serait capable de guérir leur fille, mais le miracle tant attendu ne se produisit pas. Ayant échoué dans cette dernière tentative – comme le raconte le biographe du XIV<sup>e</sup> siècle - ils l'abandonnèrent à Castello "sans pitié, seule, sans subvenir à ses besoins, privée de toute aide humaine".

Pendant un certain temps, la jeune fille sans défense mena une vie errante, mendiant du pain, puis trouva refuge dans le petit monastère Sainte-Marguerite qui se trouvait dans la ville. Mais ce fut une courte parenthèse, car son mode de vie, l'ascèse très rigoureuse qu'elle observait, ses admonitions suscitaient l'envie des religieuses. Ne pouvant supporter la comparaison avec ce modèle inatteignable, les religieuses l'expulsèrent de là aussi, avec force insultes et injures. Après cette nouvelle trahison, une de plus, Marguerite fut finalement recueillie par un couple profondément pieux, Venturino et Grigia, qui lui réservèrent une petite chambre dans la partie supérieure de leur maison, afin qu'elle puisse se consacrer librement à la prière et à la contemplation. Leur générosité sera récompensée par Marguerite, qui mit son charisme exceptionnel au service de ses parents adoptifs et de leur entourage. Elle se consacra à la formation et à l'éducation chrétienne des enfants de ses bienfaiteurs, elle fut un guide doux et déterminé pour de nombreuses personnes qui s'adressaient à elle afin d'obtenir des conseils et du réconfort, et à plus d'une occasion elle protégea ses amis de graves dangers. Elle s'occupa également des pauvres et des misérables de la ville. Bien qu'elle soit aveugle et handicapée, elle réussit à être une sœur charitable pour tous les malheureux.

Dans la maison de Grigia et Venturino, la jeune fille passa le reste de sa courte vie, simple, en partageant son temps entre prière, vie contemplative et charité active. Elle jeûnait en tout temps, ne dormait presque jamais, et quand elle s'assoupissait, c'est par terre qu'elle s'allongeait et jamais sur un lit. Participant ainsi aux souffrances de Jésus, Marguerite se sentait liée à son Epoux céleste, elle s'identifiait à Lui, et cette vie d'union lui procura une sécurité et une joie ineffables. Après avoir revêtu l'habit de pénitence des Frères Prêcheurs, elle se rendait quotidiennement à leur église, où elle se confessait tous les jours et participait avec une grande dévotion à la célébration de l'Eucharistie. Souvent, au cours de la messe, elle vivait de merveilleux moments de ravissement.

Lorsque sa maladie s'aggrava, elle appela les frères pour recevoir le secours des sacrements de l'Eglise, rendit grâce à Dieu et mourut dans une parfaite sérénité d'esprit le 13 avril 1320 : Marguerite avait 33 ans.